

Musée des Beaux-Arts
Musée de la Céramique
Musée industriel de la Corderie Vallois
Muséum d'Histoire naturelle

Dossier
de presse

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2020

11.07
– 15.11
2020

rm
RÉUNION DES MUSÉES MÉTROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE


métropole
ROUENNORMANDIE

La couleur au jour le jour



Philippe Piguet
Commissaire
général de
Normandie
Impressionniste
2020

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la révolution industrielle et les bouleversements qu'elle induit s'accompagnent d'une révolution picturale, l'impressionnisme, premier mouvement d'avant-garde de la modernité. En 1874, sur le mode du collectif, une trentaine d'artistes régulièrement refusés au Salon décident de se regrouper en société coopérative pour présenter leurs œuvres. Les huit expositions qu'ils organiseront jusqu'en 1886 bouleverseront fondamentalement l'histoire comme le monde de l'art. L'intérêt commun des impressionnistes réside dans une peinture qui s'intéresse à la représentation de la vie au jour le jour – le cercle familial, les loisirs, le travail, les industries naissantes, les transformations sociales, etc. –, laissant de côté tout ce qui relève des canons académiques jusqu'alors en usage. Par ailleurs, le traitement qu'ils font de la couleur libère celle-ci peu à peu des contraintes du sujet, jusqu'à anticiper sa disparition au profit d'une pure abstraction.

Pour sa quatrième édition placée sous le signe de la couleur au jour le jour, Normandie Impressionniste s'attache à montrer que ce mouvement fut pleinement « témoin de son temps ». Parce que les impressionnistes se sont appliqués à traduire et à transcrire le monde à l'écho au plus juste leur ressenti, tout à la fois sensible et intelligible, ils se sont emparés de nouveaux sujets de la vie et de la condition humaines. Si le paysage est l'ADN de l'impressionnisme, ceux-ci se sont montrés toutefois attentifs à toutes les mutations de la société dans son rapport tant à la nature qu'à la ville. En cela, ils ont eu recours à des modèles et à des procédures de travail innovantes qui ont nourri le champ de l'art et ont fait école dans le temps. Aussi, tout en s'attachant à faire valoir un tel état de fait historique, Normandie Impressionniste poursuit cette dynamique en s'ouvrant à la création actuelle. Placé sous le signe de la pluridisciplinarité, le festival s'applique à célébrer la création artistique sous toutes ses formes, de l'impressionnisme à nos jours. Délibérément ouvert, il présente du 3 avril au 6 septembre 2020 un ensemble d'expositions impressionnistes et d'art contemporain, de spectacles, ainsi que de nombreuses conférences et divers rendez-vous festifs pour tous les publics. C'est dire si l'impressionnisme est tout autant une affaire de contenu qu'une dynamique en ode à la vie.

Une saison impressionniste à la Réunion des Musées Métropolitains



Sylvain Amic
Directeur de
la Réunion des
Musées
Métropolitains

Le Festival Normandie Impressionniste fête ses dix ans. Pour célébrer cet anniversaire, la Réunion des Musées Métropolitains vous propose pas moins de six expositions et trois projets artistiques dans ses divers établissements, dont la diversité démontre si besoin était comment ce mouvement a ébranlé l'ensemble des arts, et donné un visage à une époque où tout a été redéfini. Il s'agit pour cette quatrième édition de découvrir la passion dévorante d'un des plus grands collectionneurs de son temps, mais aussi d'assister à la naissance de la photographie en couleur, d'envisager les rapports entre mode et peinture, de faire renaître l'œuvre d'une femme céramiste au talent incandescent, de se promener dans les rues de Rouen au fil d'un pinceau inspiré, et même d'herboriser en compagnie de Claude Monet. Un véritable festival d'expositions accessible avec un seul billet, d'avril à septembre.



Alfred Sisley, *Moret au coucher du soleil, octobre, 1888* - Cincinnati Art Museum, offert par M. et Mme Albert P. Striemann, 1953.329

► François Depeaux L'homme aux 600 tableaux

Musée des Beaux-Arts ROUEN

Réunion des Musées Métropolitains

Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Sylvain Amic
et Joanne Snrech

Conseil scientifique :

- Anne Distel, Conservatrice générale honoraire du patrimoine au musée d'Orsay ;
- Paul-Louis Durand-Ruel, Président de Durand-Ruel & Cie ;
- Flavie Durand-Ruel Mouraux, Directrice de FDR Fine Arts ;
- Ségolène Le Men, Professeure émérite d'histoire de l'art contemporain à l'université Paris Nanterre ;
- François Lespinasse, Chercheur et spécialiste de l'École de Rouen ;
- Sylvie Patry, Conservatrice générale du patrimoine et directrice de la conservation et des collections du musée d'Orsay

Le musée des Beaux-Arts de Rouen propose d'explorer la vie d'une figure centrale pour le mouvement impressionniste : le magnat du charbon François Depeaux (1853- 1920). Acheteur compulsif, cet industriel rouennais a possédé près de 600 tableaux et dessins, comptant jusqu'à 60 Sisley, 20 Monet, mais aussi des chefs-d'œuvre de Renoir, Toulouse-Lautrec, Pissarro... Collectionneur visionnaire, recherchant la proximité des artistes, il est le premier à acquérir une toile de la série des *Cathédrale* qu'il voit naître sous le pinceau de Monet en 1892-1893 et sera le propriétaire d'œuvres insignes telles que *En été* de Renoir (Nationalgalerie, Berlin), ou encore la *Rue Saint-Denis, fête du 30 juin 1878* de Monet (Musée des Beaux-Arts, Rouen). Soutien sans faille des artistes de son temps, il accompagne le mouvement impressionniste de ses débuts à son triomphe, et assure son entrée dans les collections publiques en dotant dès 1909 sa ville d'une collection alors unique en province. Une donation de cinquante toiles de Monet, Sisley, Pissarro, Renoir, Lebourg... qui marque à la fois son apothéose et sa chute. Affaibli par un divorce épique, Depeaux se replie sur un empire que la première guerre mondiale va mettre à mal. Sur le mode de la narration, cette exposition inédite fait revivre l'aventure artistique, économique et humaine de ce capitaine d'industrie, philanthrope et collectionneur aussi audacieux qu'avisé. Des prêts exceptionnels issus des plus grands musées mais aussi de provenance privée permettent de restituer de façon éphémère cette immense collection désormais dispersée dans le monde entier. Cette exposition est également l'occasion de faire découvrir au public la personnalité de François Depeaux, qui outre son activité de négociant-armateur entre Rouen, Paris, et Swansea (au Pays de Galles), fut fortement investi dans la vie culturelle rouennaise. Il était aussi un ami parfois intime des artistes qu'il a soutenus tout au long de sa vie, comme Monet, Pissarro et Sisley. Il fut enfin le protecteur d'un certain nombre de peintres, notamment d'Albert Lebourg,

Joseph Delattre et Robert Pinchon, trois grands maîtres de l'« École de Rouen », dont il fut l'un des plus ardents défenseurs, comme en témoignent les expositions qu'il organisa à Paris, à Rouen et au Pays de Galles pour promouvoir cette école régionale. Les deux importantes donations qu'il fit, l'une au musée des Beaux-Arts de Rouen en 1909, l'autre à la Glynn Vivian Art Gallery de Swansea en 1911, ont également contribué à la reconnaissance de l'École de Rouen en faisant entrer des œuvres de peintres normands dans des collections publiques, et ce très tôt dans le siècle. Si la personnalité de François Depeaux a déjà fait l'objet d'études, aucune exposition ne lui a jamais été consacrée. Il s'agit donc, dans la lignée des travaux pionniers d'Anne Distel sur l'impressionnisme et ses collectionneurs, de l'évènement qu'avait constitué « Paul Durand-Ruel » au musée du Luxembourg en 2014-2015, et de l'intérêt actuel pour les personnalités à l'origine de la constitution de grandes collections, de rendre à Depeaux sa place dans l'histoire du mouvement impressionniste, comme l'un de ses grands collectionneurs et l'un de ses donateurs les plus précoces, après Gustave Caillebotte (acceptation du legs par l'État en 1896) et Etienne Moreau-Nélaton (dont le premier legs date de 1906). L'exposition est accompagnée d'un catalogue dans lequel le visiteur peut retrouver toutes les œuvres présentes dans l'exposition, un répertoire illustré réunissant plus de 300 tableaux identifiés avec certitudes dans l'immense collection de François Depeaux mais aussi plusieurs essais permettant de mettre en lumière l'implication du collectionneur pour la ville de Rouen, sa place au sein des grands collectionneurs impressionnistes ou encore ses relations avec le marchand Paul Durand-Ruel ou des artistes comme Claude Monet et Alfred Sisley.



Auguste Renoir, *En été (Lise ou La bohémienne)*, 1869. National Galerie, Staatliche Museen zu Berlin

► Léon-Jules Lemaître Par les rues de Rouen

Musée des
Beaux-Arts
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Sylvain Amic
et François Lespinasse

En partenariat avec
l'association des Amis
de l'École de Rouen

Parmi les peintres rouennais les plus représentatifs de ce qu'il est convenu d'appeler l'École de Rouen figure Léon-Jules Lemaître (1850-1905). Élève talentueux de l'école de dessin de sa ville, il bénéficie d'une bourse qui lui permet de poursuivre son parcours dans la capitale. Entre 1873 et 1879, il assiste aux premières expositions des impressionnistes, qui l'enthousiasment plus que les leçons de son maître, l'intransigent Gérôme. Trait d'union avec les milieux parisiens, il convertit ses amis restés à Rouen, Charles Angrand, Charles Fréchon, Joseph Delattre à l'impressionnisme, puis au néo-impressionnisme. Ensemble, ils forment « les quatre mousquetaires » de l'École de Rouen. Il poursuit cette aventure jusqu'en 1890, avant de se spécialiser dans les vues de Rouen qui lui assurent un succès réel auprès des amateurs de l'époque, confirmé par les générations suivantes. À ce jour, aucune exposition personnelle n'est venue retracer cette carrière, et aucune publication n'a été dédiée à cette personnalité centrale pour la diffusion de l'impressionnisme en Normandie. En partenariat avec l'Association des Amis de l'École de Rouen, le Musée des Beaux-Arts se propose de réunir un ensemble représentatif des diverses périodes du peintre, provenant de collections publiques et privées, réalisant ainsi la première monographie consacrée à Léon-Jules Lemaître.



Léon-Jules Lemaître, *Vue de Rouen*, 1891,
Huile sur toile, Musée des Beaux-arts de Rouen

École de Rouen

Le terme apparaît en 1889 sous la plume d'Eugène Brieux dans *le Nouvelliste de Rouen* du 26 avril pour honorer Angrand, Delattre, Fréchon et Lemaître, qu'il désigne comme « Les trois mousquetaires » de cette nouvelle école, mais c'est le critique Arsène Alexandre qui, en commentant dans *Le Figaro* la seconde exposition de Joseph Delattre organisée par son ami François Depeaux à la Galerie Durand-Ruel, le met à l'honneur en 1902.



Léon-Jules Lemaître, *Le Gros horloge*, 1890,
Musée des Beaux-arts de Rouen

► La vie en couleurs : Antonin Personnaz Photographe impressionniste

Musée des
Beaux-Arts
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Sylvain Amic
et Virginie Chardin

En partenariat avec la
Société Française de
photographie



Inventé par les Frères Lumière, l'autochrome est le premier procédé photographique en couleurs commercialisé. Dès sa mise sur le marché en 1907, il connaît un succès immédiat auprès des photographes amateurs et professionnels. C'est le support photographique utilisé par Albert Kahn pour ses Archives de la planète, premier reportage global du monde en couleurs. Parmi les premiers adeptes se distingue une personnalité singulière. Antonin Personnaz (1854-1936) est en effet l'un des plus importants collectionneurs de l'impressionnisme, et fait partie des grands bienfaiteurs des musées nationaux. Son legs de 1937 comporte 142 œuvres de premier ordre (Pissarro, Guillaumin, Sisley, Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec...), dont le célèbre Pont d'Argenteuil de Monet, qui figurent aujourd'hui parmi les chefs-d'œuvre présentés au Musée d'Orsay et au Musée Bonnat-Helleu. Moins connue est sa qualité de membre actif de la Société française de photographie (dès 1896) et de la Société d'excursions des amateurs de photographie (à partir de 1900). À ce titre, il est à l'origine d'une distinction décernée aux Frères Lumière pour l'invention de la plaque autochrome, dont le rendu granuleux et pointilliste lui semble rejoindre les recherches des peintres impressionnistes, et dont il défend avec ardeur les qualités esthétiques. À partir de 1907, Antonin Personnaz pratique assidûment l'autochromie lui-même et réalise plus d'un millier de plaques, dont sa veuve a fait don à la Société française de photographie. Malgré son intérêt pour l'histoire de l'impressionnisme, cette collection a été très peu étudiée et montrée. Or, du fait de sa proximité avec les artistes, l'œuvre photographique de Personnaz présente un intérêt exceptionnel. On y retrouve en effet non seulement des témoignages directs de peintres travaillant sur le motif, mais aussi de très nombreuses vues dont la parenté avec les plus célèbres paysages impressionnistes est flagrante.

Vues de rivières, parties de campagne, paysages enneigés, scènes paysannes, femmes à l'ombrelle, pommiers fleuris, coquelicots, tout le vocabulaire impressionniste s'y retrouve. Il semble que Personnaz se porte sur les sites élus par les peintres et, en les photographiant, compose en miroir une sorte de collection d'images impressionniste personnelle. Cette exposition inédite, réalisée en partenariat avec la Société française de photographie, constituera la toute première étude et publication consacrées à Antonin Personnaz. Elle présentera un corpus d'images restituant l'imaginaire pictorialiste de l'auteur, avec un réalisme saisissant pour le visiteur d'aujourd'hui.



Antonin Personnaz, *Le peintre Armand Guillaumin peignant Baigneurs à Crozant*, vers 1907. Société française de photographie, Paris

Alphonse Osbert, *Antonin Personnaz* vers 1882, Paris Musée d'Orsay



► L'herbier secret de Giverny Monet et Hoschedé en botanistes

Muséum
d'Histoire
Naturelle
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Marc Pignal
et Sylvain Amic

Avec le soutien du
Muséum national
d'Histoire Naturelle



Depuis son installation en 1888 à sa mort en 1926, Claude Monet passe quarante-trois années à Giverny soit la moitié de sa vie. Les célèbres séries qu'il y réalise, Peupliers, Meules, placent d'emblée son œuvre sous le signe du végétal. Cette nature saisie dans les campagnes environnantes va se rapprocher du peintre qui se lance avec passion dans l'aménagement d'un jardin exceptionnel. L'image d'un Claude Monet en jardinier, chapeau de paille ou de feutre vissé sur la tête se complète d'une nouvelle vision que celle immortalisée par Sacha Guitry dans *Ceux de chez nous* (1915), qui montre l'artiste en notable, sanglé dans un costume blanc trois pièces, peignant au bord de l'étang des nymphéas. Ces deux visions se complètent d'une troisième, jusqu'ici méconnue : Monet botaniste. Cette vision nous est donnée non pas par la photographie, mais par de véritables planches d'herbier récoltées à Giverny dans les années 90 par son beau-fils, Jean-Pierre Hoschedé (1877-1961), parfois présenté comme son fils naturel. Né du mariage d'Alice et Ernest Hoschedé, Jean-Pierre précède de peu le second fils de Claude et Camille Monet, Michel, né en 1878 et décédé accidentellement quelques années après son aîné en 1966. De nombreux dessins et tableaux du peintre attestent de la proximité des deux enfants qui habitent sous le même toit dès leur petite enfance, avant même l'installation à Giverny. La vie de Jean-Pierre Hoschedé a jusqu'ici été très peu étudiée, contrairement à celle de sa sœur Blanche, peintre elle-même, qui a accompagné Claude Monet jusqu'à ses derniers instants, et habité la propriété de Giverny jusqu'à sa mort en 1941. Proclamé membre de la Société botanique de France en 1901, Jean-Pierre Hoschedé va se livrer en duo avec l'abbé Toussaint à l'étude de la végétation Normande, suivant la voie ouverte par

Louis Corbière, premier auteur d'une Flore de Normandie. Les deux comparses constituent un herbier et réalisent des échanges avec les botanistes régionaux de leur temps. On retrouve ainsi des planches à Cherbourg, Paris et Strasbourg.

Il est remarquable de noter que nombreuses sont les planches de cet herbier à être récoltées dans le jardin de Giverny. Jean-Pierre Hoschedé publie un spécimen de coquelicot atypique, finement baptisé du nom scientifique *Papaver monetii*, dont il attribue la découverte à Claude Monet, « peintre bien connu » et « fleuriste distingué ». En partant de ces spécimens, et en les confrontant aux œuvres peintes par Claude Monet et Blanche Hoschedé - Monet, cette exposition entend mettre en évidence le microcosme savant qui entoure les deux artistes, témoignant ainsi d'une compréhension poussée du règne végétal qui éclaire d'un jour nouveau leur peinture.



Blanche Hoschedé-Monet, *Le jardin de Monet à Giverny*, 1927. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.
© C. Lancien, C. Loisel



Papaver Monetii, 30 juin 1897, Eure, Giverny, dans le jardin de M. Claude Monet où cet hybride s'est produit naturellement

► Camille Moreau-Nélaton Une femme céramiste au temps des impressionnistes

Musée de la
Céramique
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Xavier de Massary et
Alexandra Bosc

Une femme céramiste ? À l'époque impressionniste ? Allons donc. C'est pourtant bien cette figure originale que le Musée de la Céramique révèle dans une exposition inédite, la toute première jamais consacrée à Camille Moreau. Un incroyable talent à découvrir... Il s'agit de la peintre et céramiste Camille Moreau-Nélaton (1840-1897), contemporaine de la génération des Monet et Renoir. Artiste amateur, évoluant dans un milieu lettré et féru d'arts, elle a développé pour ses réalisations en terre une production au style personnel fortement teinté de japonisme. Marquée par les figures tutélaires de Félix Bracquemond (pour l'esthétique) et de Théodore Deck (pour la technique), Camille Moreau - qui signe ses œuvres de son nom d'épouse - a joué un rôle essentiel dans la formation de son fils, Étienne, artiste, historien et collectionneur de la première heure (puis donateur) des peintres impressionnistes. Ce dernier est d'ailleurs l'auteur de la première et unique monographie consacrée à l'artiste (1899). Le statut très singulier de Camille Moreau, femme artiste amateur mariée, mais exposant et vendant ses œuvres, sera au cœur de l'exposition - avec une mise en perspective historique du statut de la femme artiste, notamment céramiste (comme Eléonore Escallier (1827-1888)). Les recherches de la céramiste portant sur le traitement du décor, des émaux et de la couleur constitueront un autre point focal de l'exposition - rappelons qu'elle a notamment utilisé la technique de la barbotine, propre aux céramiques dites « impressionnistes », faisant appel aux mêmes fours (notamment Laurin à Bourgl-la-Reine) que cette production dont elle est contemporaine, et à laquelle certaines de ses pièces peuvent se rattacher. L'exposition

présentée à Rouen permettra de rassembler pour la première fois des pièces aujourd'hui dispersées dans des collections publiques (Cité de la Céramique - sites de Sèvres et de Limoges, Musée des Arts Décoratifs de Paris, Musée Théodore Deck, Musée de la Loire), mais aussi provenant de collections privées (notamment appartenant aux descendants de l'artiste), exécutées de 1869 à 1896 environ.



Vases
Terre cuite jaune ; décor d'émaux colorés
parfois en superposition, partiellement gravés, recou-
verte d'un vernis



Plat à bord festonné, Manufacture Laurin,
Décor de Camille Moreau-Nélaton

► Crinolines et chapeaux La mode au temps des impressionnistes

Musée
industriel
de la Corderie
Vallois
**NOTRE-
DAME-DE-
BONDEVILLE**

Réunion
des Musées
Métropolitains

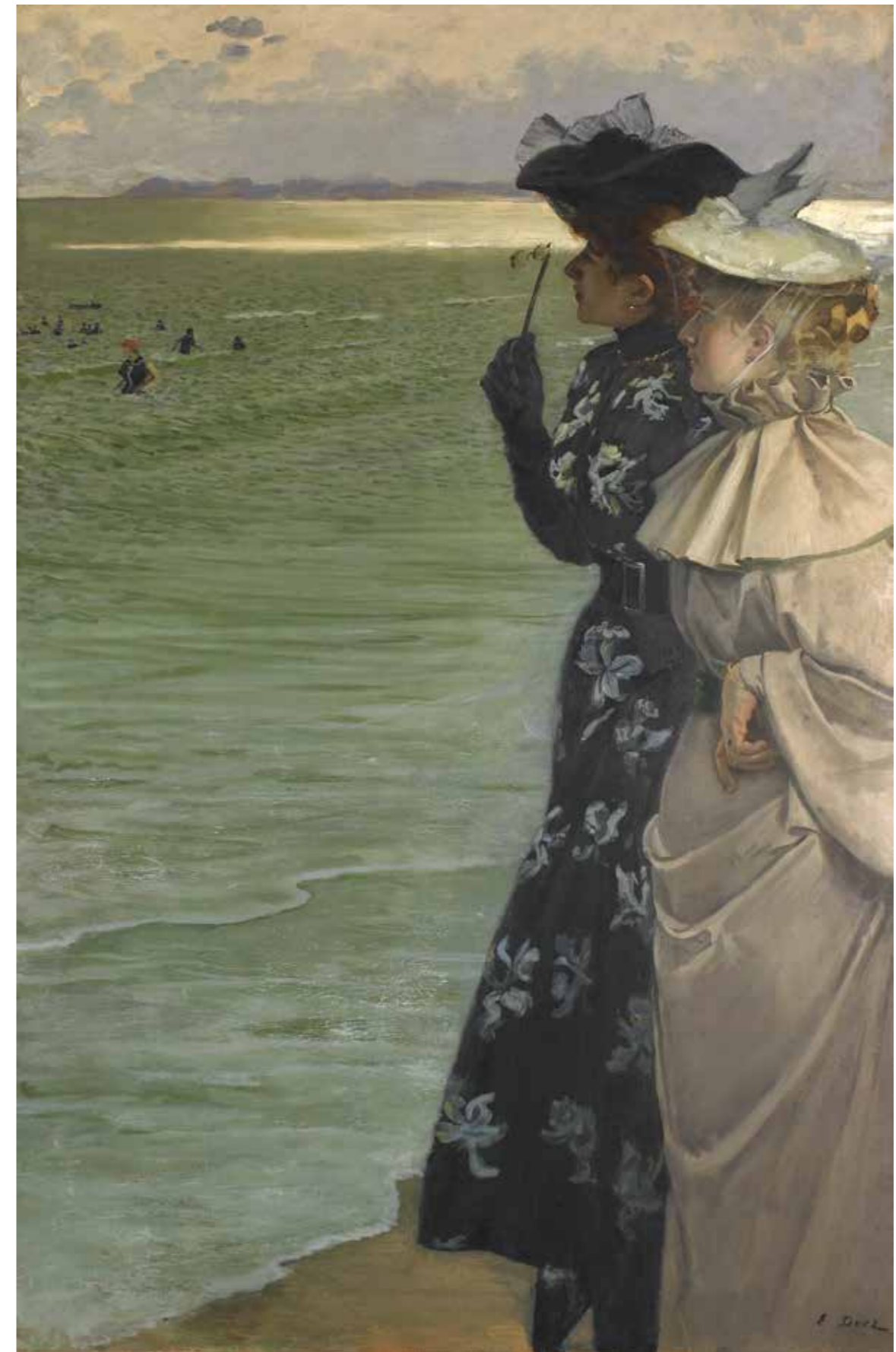
Billet couplé
Tarif plein : 11€ /
Tarif réduit : 8€

Commissariat:
Mylène Beaufiles

La mode est omniprésente dans les tableaux des peintres impressionnistes. Souhaitant rendre compte du cadre de vie « moderne » de leurs modèles, ces artistes ne s'attachent pas moins à la représentation de leurs tenues, qu'il s'agisse de portraits, de scènes de groupe en intérieur ou en pleine nature, ou encore de vues urbaines. La succession rapide des silhouettes des années 1860-1880 défile ainsi au gré des toiles, passant de la forme évasée et en sablier des crinolines du Second Empire, au profil en colonne des années 1880, marquées par les « poufs », « strapontins » et autres « tournures » qui soutiennent les jupes. Le goût des populations urbaines pour des loisirs de plein air, pratiqués à la campagne, dans les guinguettes ou au bord de mer, se ressent sur leur vestiaire, avec l'avènement de formes nouvelles, plus amples, comme le « petit costume » des femmes et les paletots masculins. Les innovations commerciales, avec l'avènement d'une part de la haute couture et le système de vente des grands magasins permettent une diffusion différente des modes au sein de la société citadine. Des recherches techniques portent également leurs fruits pendant cette époque charnière, avec l'avènement de colorants synthétiques ouvrant de nouvelles voies à la mode, qui exploitent désormais une gamme de coloris qui vont de teintes pâles aux couleurs les plus tapageuses. Grâce à une exceptionnelle collection de robes et tenues des années 1860-1880, l'exposition propose une déambulation, au gré des heures de la journée, au temps des impressionnistes. Gravures de mode, journaux et reproductions des plus grandes toiles des peintres impressionnistes entrent en dialogue avec ce vestiaire haut en couleur.



Robe issue de la Collection La Dame d'Atour



Ernest Ange Duez, L'heure du bain au bord de la mer, 1896, MBA Rouen, inv. D.1897.2 © C. Lancien, C. Loisel / Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie

► Claire Tabouret

« Comme une sorte d'évidence. Dès l'instant où je suis confrontée aux Nymphéas, le manque se fait immédiatement ressentir. Depuis, j'ai cherché à peindre le plus possible pour retrouver ce premier état de stupeur rencontré avec la peinture de Monet* »

Musée des
Beaux-Arts
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Gratuit

Commissariat:
Sylvain Amic
et Joanne Snrech

En partenariat avec la
galerie Almine Rech

Artiste française installée à Los Angeles depuis plusieurs années et présente dans la collection François Pinault, Claire Tabouret est sortie de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2006. Elle poursuit depuis une carrière prolifique, déployant dans son travail de peinture, de dessin et de sculpture une approche figurative dans laquelle le corps est le sujet central. Sa première rencontre avec la peinture, elle la vit à l'âge de 4 ans, devant les Nymphéas de Monet. Elle éprouve dès lors la nécessité de se confronter à cette forme de langage, à la matière picturale, et surtout, à la couleur. De cette découverte de la peinture au travers de l'impressionnisme, elle conserve dans son œuvre la fluidité d'un travail par couches transparentes et une recherche permanente sur la vibration des tons. Mais que signifie peindre aujourd'hui ? Car il y a la confrontation inévitable à toute une histoire de la peinture, à une technique très ancienne, contraignante. Pour Claire Tabouret, cette charge constitue un para-

doxe : elle lui confère en réalité un espace de liberté, de lâcher prise, un lieu où se déploie le geste instinctif. Solitaire dans son grand atelier retiré du monde, elle absorbe le flux de notre monde agité pour le laisser refluer sur ses toiles. Habité d'une énigmatique étrangeté, son univers est celui d'un temps en suspension, peuplé d'êtres à la présence sensuelle indéniable. Dans cette atmosphère incertaine, il se joue quelque chose d'invisible, qui met le regardeur face à ses propres incertitudes.

« Depuis très longtemps je suis attachée à l'atelier. Avoir un atelier - la solitude de l'atelier -, « une chambre à soi », ça fait partie de cette aventure de la peinture. »

* Entretien avec Claire Tabouret par Emmanuel Abela et Hélène Coupette, 2018



Claire Tabouret, From the Blue Sun, 2018. Acrylique sur toile. 60 x 91 x 3,5 cm © Photo : Marten Elder © Courtesy of the Artist and Almine Rech © ADAGP 2019

► Jean-Baptiste Bernadet

« Je vois mes tableaux comme des surfaces sensibles. Comme une surface de projection pour le regardeur. Les tableaux ne sont ni abstraits, ni figuratifs, mais indiciels. Je ne suis pas intéressé par ce que l'on peut y voir ou y reconnaître mais bien par la possibilité d'y voir ou d'y reconnaître. J'aime à penser qu'ils sont les images fragmentaires d'un monde qui est sur le point d'advenir ou sur le point de disparaître. »

Musée des
Beaux-Arts
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Gratuit

Commissariat:
Sylvain Amic
et Joanne Snrech

En partenariat avec la
galerie Almine Rech

Artiste français travaillant actuellement entre Bruxelles et New York, Jean-Baptiste Bernadet est diplômé de La Cambre en 2003. Peintre virtuose de la couleur, il s'est engagé dans la voie d'une peinture puissamment évocatrice dans laquelle l'intensité interpelle les sensations du regardeur jusqu'à l'éblouissement. Usant d'une technique en apparence simple, mêlant huile, cire et résine, il obtient une palette vive, saturée en pigments, qu'il applique par couches successives et rapides, au pinceau fin. Au fil d'un recouvrement inlassable, par épaisseurs successives, jouant des transparences et des infimes variations de la touche, se construit une matière picturale indéfinissable, sans contour et sans point focal. L'œil

s'y perd dans un vertige de vibrations rétinienne, qui évoque délibérément la peinture impressionniste. Mais il s'agit ici d'une peinture sans sujet, si ce n'est la peinture elle-même et le questionnement de la nature de notre activité sensorielle. Dans cette interrogation, s'ouvre l'espace interstitiel de l'imaginaire.

« Si l'objet de ma peinture est la peinture elle-même, elle est toujours je crois vaguement mélancolique, de l'ordre de la réminiscence, du souvenir. »



Jean-Baptiste Bernadet, Untitled (Fugue, Rouen), 2019. Courtesy of the Artist and Almine Rech © Photo: Hugard & Vanoverschelde

► Nymphéas noirs

Musée des
Beaux-Arts
ROUEN

Réunion
des Musées
Métropolitains

Gratuit

Cabinet des dessins -
Aile Nord

En partenariat avec
les Éditions Dupuis
- Collection Air Libre
et Normandiebulle
- Festival de Bande
Dessinée de Darnétal

« Trois femmes vivaient dans un village...
La première était méchante...
La deuxième était menteuse...
La troisième était égoïste »

Après Julie Birmant et Clément Oubrierie pour la série Pablo (Éditions Dargaud) en 2017 et François Olislaeger pour Marcel Duchamp, un petit jeu entre moi et je (Éditions Actes Sud BD / Centre Pompidou) en 2018, le musée des Beaux-Arts de Rouen poursuit son exploration de l'univers de la BD. Cette année, Michel Bussi, Didier Cassegrain et Fred Duval prennent leurs quartiers d'été au musée à l'occasion du festival Normandie Impressionniste et en partenariat avec Normandiebulle, festival de Bande Dessinée de Darnétal. Sur les cimaises du musée, découvrez les planches originales de Nymphéas noirs, l'adaptation en bande dessinée par Didier Cassegrain et Fred Duval du célèbre roman éponyme de Michel Bussi. « Quand la passion se mêle à l'art en un jeu de miroirs, Michel Bussi nous emporte dans un tourbillon d'illusions et de mystère, merveilleusement retranscrit par Fred Duval et mis en lumière par Didier Cassegrain, dont les atmosphères évanescentes rappellent l'empreinte impressionniste. Bien plus qu'une adaptation, Nymphéas noirs est à la fois un hommage à l'un des mouvements les plus symboliques de la peinture moderne, un polar envoûtant à travers les époques et un superbe conte de fées empoisonné. À l'image de ces nymphéas, aussi sombres que sublimes. »



Didier Cassegrain, Fred Duval/Michel Bussi,
Nymphéas noirs, Tome 0, 2019



SCÉNOGRAPHIE

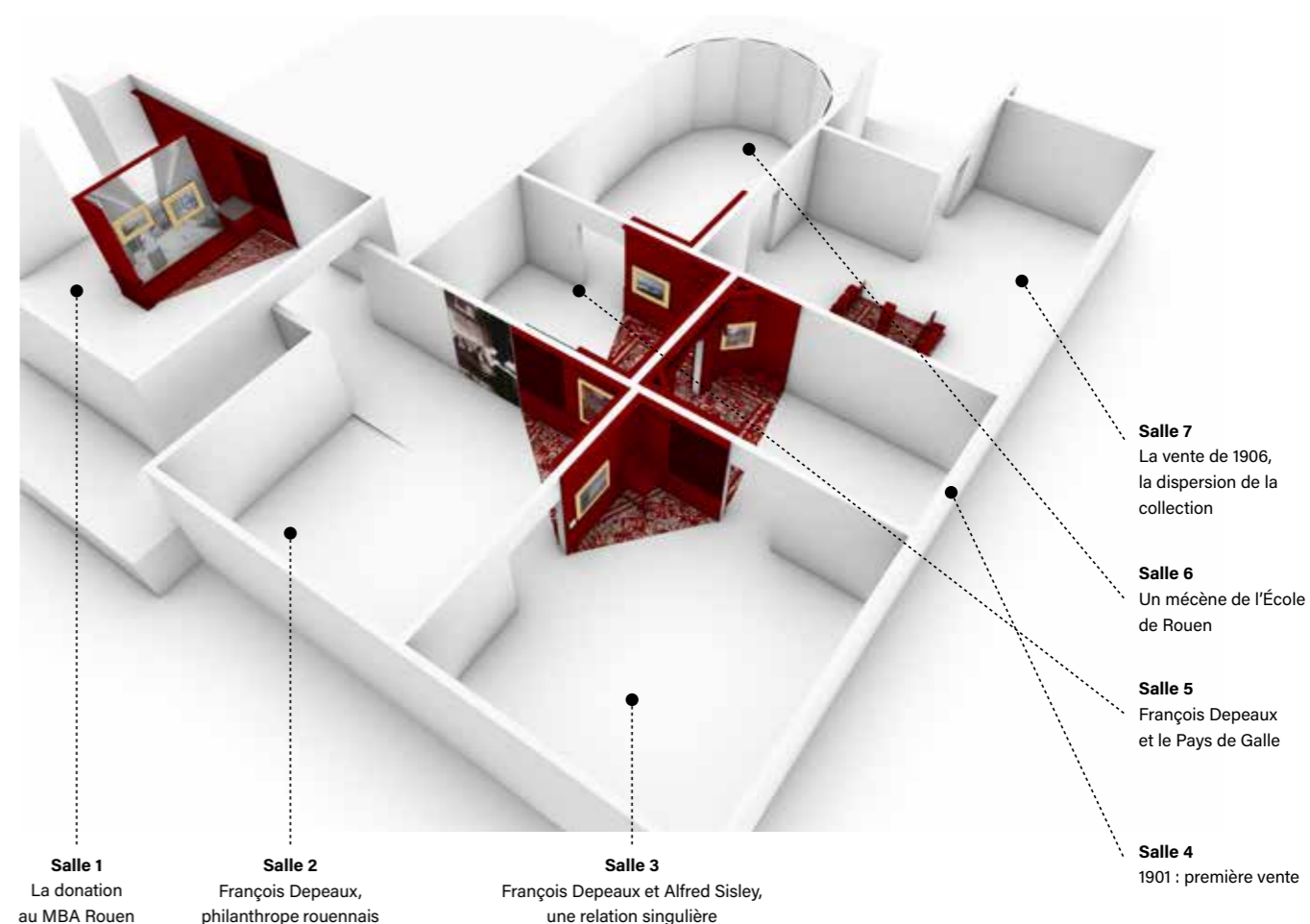
François
Depeaux
L'homme aux
600 tableaux

GRAPHÈME,
SCÉNOGRAPHE
MANDATAIRE
CÉCILIA GÉNARD & ALMA
GROMARD, GRAPHISTES

Musée des
Beaux-Arts
Rouen

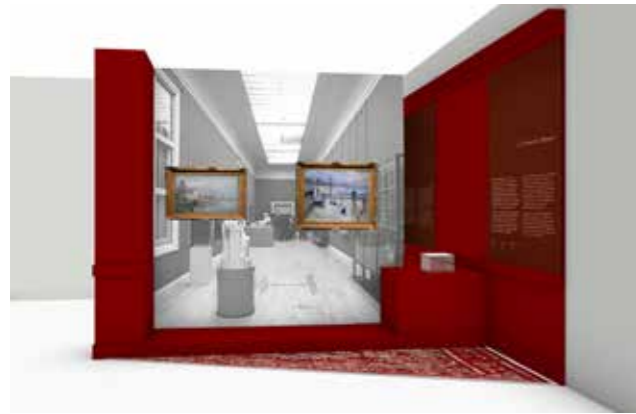
Le concept scénographique de l'exposition s'articule autour de la vie et de la personnalité du collectionneur François Depeaux, symbolisées dans les espaces d'exposition par un lieu intime autour duquel le visiteur est invité à tourner. Chaque salle présentera une facette ou un chapitre de la vie de François Depeaux faisant partie d'une seule et même destinée. Chaque salle d'exposition présentera un focus sur la vie de François Depeaux sous forme de scénette délimitée dans les espaces. L'assemblage de ces scénettes comme des pièces de puzzle, formera une seule et même entité symbole de la vie d'un homme. Elles sont spatialement rassemblées au centre de l'espace d'exposition

temporaire pour que le visiteur puisse identifier clairement cet intérieur chargé de la mémoire du collectionneur. En contraste les murs d'exposition en dehors des scénettes seront de couleurs pastel avec un accrochage conventionnel. Cette dualité visera à montrer le contraste entre la découverte des œuvres par le collectionneur et leur révélation au grand public. Ces scénettes auront la même identité visuelle dans toutes les salles afin de renforcer la représentation du lieu intime du collectionneur. De plus un sol commun à toutes les scénettes servira à accentuer l'idée d'une seule et même pièce.



FOCUS 1

1909 : Rouen n'a plus à envier Paris



L'entrée de la donation Depeaux au musée des Beaux-Arts de Rouen constitue pour le mouvement impressionniste un événement fondateur pour son acceptation, qui n'a que deux précédents : en 1896, le legs à l'Etat français de 38 œuvres impressionnistes par l'artiste Gustave Caillebotte, suivi en 1906 par la centaine de tableaux du collectionneur Etienne Moreau-Nélaton. Formé dès 1900 et rendu public en 1903, le projet de donation de François Depeaux connaît un premier échec. La raison n'est pas, contrairement à une légende tenace, un refus de la Ville, mais une procédure de divorce à laquelle est soumis le collectionneur, qui provoque la mise sous scellés des biens du couple. En 1906, François Depeaux rachète 53 tableaux de sa collection, dispersée en vente publique dans le cadre de ce divorce. Ces rachats lui permettent de concrétiser sa donation en 1909.

Auguste Leblond, maire de Rouen, peut alors déclarer : « En visitant ces derniers jours la collection Caillebotte [au] musée du Luxembourg (...) j'ai ressenti une vive impression de vie, de fraîcheur, de vérité et de lumière à la contemplation des maîtres impressionnistes. Je n'ai pu m'empêcher de concevoir une légitime joie à la pensée que bientôt Rouen n'aurait plus à envier à Paris sa riche collection. » Comme ses prédécesseurs parisiens, le donateur exige que les œuvres soient en permanence présentes dans les salles. Offertes au regard du public sans discontinuer depuis plus de 110 ans elles ont, comme le souhaitait François Depeaux largement contribué « à la réputation artistique de notre chère et vieille cité ».

Claude Monet, *Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris*, 1893. Réunion des Musées Métropolitains, Musée des Beaux-Arts

FOCUS 2

François Depeaux, une vie d'engagements



François Depeaux naît en 1853 dans une famille de commerçants et d'entrepreneurs ; son père, Félix-Célestin Depeaux, est associé avec ses frères au sein de la société familiale « Depeaux frères », qui commercialise des tissus et, à partir de 1850, du charbon. François n'a que 25 ans lorsqu'en 1878 il prend la tête de cette société, qui va connaître sous son impulsion un développement fulgurant, et assurer la fortune de la famille. François Depeaux se montre particulièrement impliqué dans la vie locale : défenseur du patrimoine historique, membre de la Société des Amis des Monuments Rouennais, il contribue au sauvetage du pavillon Flaubert à Croisset. Le mécène aide le ferronnier Ferdinand Marrou à s'installer à Rouen, un

artisan d'art qui a contribué à de nombreux chantiers de rénovation de monuments de la ville.

Ouvert aux idées philanthropiques de son temps, il participe à la création de baignoires à bon marché sur les quais et d'un restaurant populaire pour les ouvriers du port. Infatigable entrepreneur, il multiplie les projets pour développer l'activité industrielle et portuaire. Passionné par le yachting, il milite pour le creusement d'un bassin des yachts et fait l'acquisition en 1894 d'un superbe trois-mâts goélette nommé « La Dame blanche », en souvenir du célèbre opéra du compositeur rouennais Boïeldieu (1775-1834).

Cependant, en dehors de son action publique et économique, le personnage de François Depeaux demeure mal connu, en raison du manque d'archives personnelles. Si une dizaine de photographies à peine permet de l'identifier, aucune n'est connue de la spectaculaire galerie de peinture aménagée dans sa maison rouennaise à la fin de l'année 1897. La résidence comme ce lieu d'exposition sont construits sur les quais nouvellement aménagés au pied du mont Riboudet. Véritable musée privée, le lieu est ouvert aux artistes de l'Ecole de Rouen et aux intimes.

En l'absence d'un inventaire ou d'un journal de bord, il faut donc se fier à sa correspondance et aux archives des marchands avec qui il traite, notamment le célèbre Paul Durand-Ruel à Paris, pour voir se dessiner les contours de sa collection et l'évolution de son goût à travers les années. Dans cette salle sont visibles les œuvres qui sont parmi les premières à avoir rejoint sa collection, avant 1890.



Monet, *Coucher de soleil à Lavacourt*, 1880, coll. part., Bridgeman Images

FOCUS 3

Alfred Sisley, «Celui dont la peinture contient le plus de poésie»



Sisley, *Sentier au bord de l'eau à Sahurs, le soir*. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts

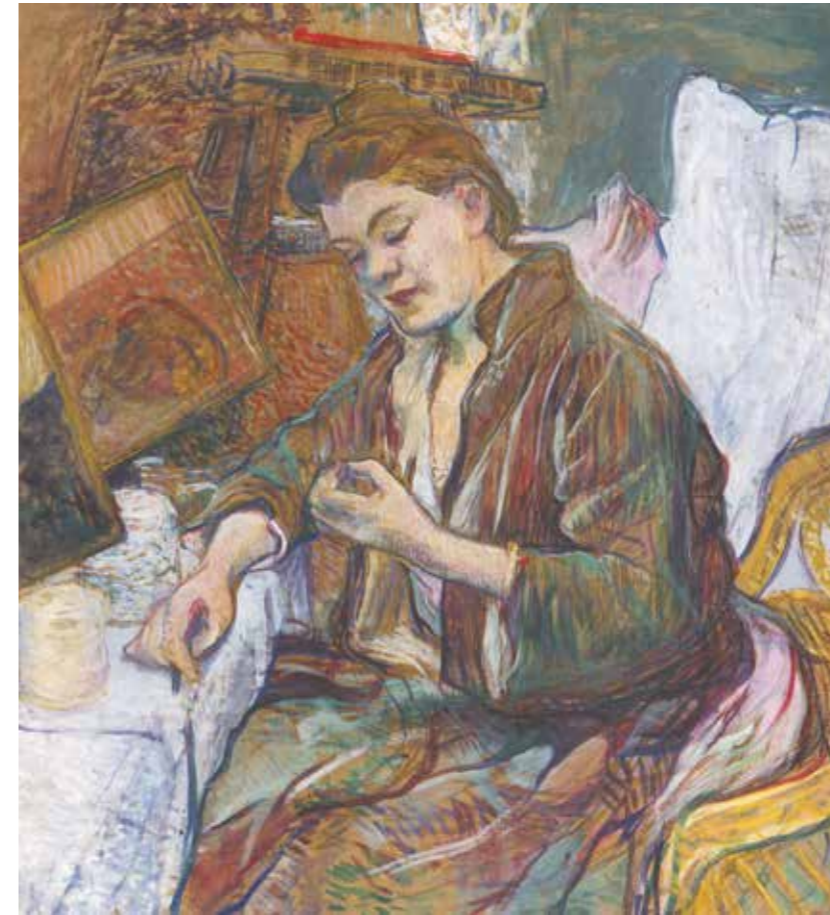
François Depeaux aimait la compagnie des artistes et les invitait régulièrement à séjourner en Normandie. Monet et Pissarro ont bien connu l'armateur, mais c'est sans aucun doute Alfred Sisley dont il fut le plus proche. Les liens d'amitié qui ont uni les deux hommes expliquent la place considérable que Sisley occupe dans la collection Depeaux, mais aussi la grande qualité de cette sélection.

Des séjours que Sisley accomplit en Normandie, c'est celui de l'été 1894 qui est le plus productif. Invité par François Depeaux à occuper l'une de ses propriétés, l'artiste réalise plusieurs tableaux sur les bords de Seine, notamment à Sahurs. À l'issue de cette campagne, cinq toiles, directement acquises auprès de l'artiste intègrent la collection, qui en comptera une soixantaine. Outre ces aides directes, François Depeaux s'engage en faveur du peintre, prête plusieurs tableaux à la grande rétrospective organisée en 1897 par le marchand Georges Petit - mais la manifestation est un échec. La même année, il finance son voyage au Pays de Galles, qui sera le dernier grand moment de création de l'artiste dont la santé décline rapidement. Las, Sisley meurt en 1899 dans le dénuement, sans avoir jamais atteint de son vivant la notoriété de ses amis impressionnistes.

François Depeaux aura été tout au long de son existence extrêmement sensible aux paysages du peintre, et notamment à ses neiges. En 1909, alors qu'il réfléchit à la donation qu'il est sur le point de faire au musée de Rouen, il écrit à Paul Durand-Ruel : « Je vous avoue ne pas comprendre que les tableaux de Sisley soient difficiles à vendre, étant donné que, de l'école impressionniste, c'est à mon sens, certainement celui dont la peinture contient le plus de poésie et qui continuera à être le mieux compris. »

FOCUS 4

Tableaux modernes, provenant de la collection d'un amateur



Toulouse-Lautrec, *La toilette, Madame Fabre*, 1891, Collection David et Erza Nehmad, Suisse



Depuis le triomphe de l'impressionnisme à l'Exposition Universelle de 1900, une série de ventes publiques tire les prix vers le haut. Le 7 février 1901, François Depeaux achète à la vente Schœngrun son dernier tableau de maître, *La Barque pendant l'inondation* d'Alfred Sisley, pour 15 500 francs, un montant considérable pour une œuvre impressionniste. La tendance à la hausse se confirme le 11 février lors de la vente d'un autre amateur de l'impressionnisme, le dramaturge Georges Feydeau, dont le produit atteint un demi-million de francs. Edmond Decap, beau-frère de François Depeaux, met à son tour en vente le 15 avril 39 tableaux impressionnistes, dont *Le Bassin d'Argenteuil* de Monet qui atteint 16 500 francs.

Est-ce cette dynamique qui incite François Depeaux à organiser avec l'appui de Paul Durand-Ruel une vente le 25 avril 1901 à Paris, comprenant 63 œuvres dont 16 Sisley, 5 Monet, 4 Toulouse-Lautrec, 2 Pissarro, 1 Renoir ? Il est probable qu'en homme d'affaires avisé, François Depeaux ait saisi l'occasion d'un marché en forte hausse pour se séparer d'œuvres qu'il juge redondantes, ou pour lesquelles il n'a plus le même intérêt. C'est ainsi que Toulouse-Lautrec se réduit dans sa collection à un seul tableau dont il se défera en 1906. Dans le même temps il rachète lors de cette vente les œuvres de peintres rouennais qui n'atteignent pas les prix escomptés. Peut-être cette vente est-elle aussi le premier signe tangible d'une nouvelle orientation de sa collection : Depeaux se consacrera désormais à promouvoir l'École de Rouen, engageant ainsi un nouveau pari sur l'avenir.

FOCUS 5

Au Pays de Galles, l'impressionnisme reconnaissant



Après un premier voyage en 1875 où il visite les ports charbonniers de Cardiff, Newport et Swansea, François Depeaux échafaude un modèle économique qui va faire sa fortune. Considérant les besoins grandissants en combustible de Rouen, alors en plein essor industriel, et la proximité par la mer du Pays de Galles, dont les gisements miniers produisent un anthracite de première qualité, François Depeaux va investir de façon croissante dans les sociétés d'extraction et d'exportation de charbon de la région de Swansea. Après avoir pris en 1893 le contrôle d'une mine à Abercrave, l'International Colliery, il rachète la Compagnie Française des Anthracites du Pays de Galles puis en 1903 L'International Anthracite Association, transformée en 1908 en International Anthracite & Steam Coal Association. Afin d'accroître les volumes importés, François Depeaux obtient la concession de l'île Rollet, située à l'entrée du port de Rouen, qui devient « L'île au Charbon » ou l'anthracite est concassé par des machines de son invention.

En marge de ces intérêts économiques, Depeaux s'attache à implanter l'esthétique impressionniste au Royaume-Uni. En 1897, il retrouve Sisley au Pays de Galles, et apporte probablement une contribution financière à sa dernière campagne de peinture sur le motif, avant son décès en 1899. En 1911 il effectue une donation de six tableaux de l'École de Rouen à la Glynn Vivian Art Gallery de Swansea, seul musée en dehors de Rouen à avoir bénéficié de sa générosité. Puis, il organise en 1914 une exposition d'ampleur réunissant à Swansea 43 tableaux (dont 17 lui appartiennent), accompagnée d'un catalogue critique traduit en anglais.

Le règlement du divorce, qui contraint François Depeaux à partager ses biens et céder la mine d'Abercrave, puis la Première guerre mondiale et son embargo sur les matières premières stratégiques viennent mettre fin à ce commerce florissant qui aura financé le développement considérable de sa collection.



Alfred Sisley, *La Falaise de Penarth, le soir, marée basse*, 1897. Huile sur toile. National Museum of Wales, Cardiff, Pays de Galles.»

FOCUS 6

Le mouvement qui se fait ici à Rouen



Au cours de l'année 1896, Camille Pissarro séjourne à deux reprises à Rouen. Outre la fréquentation de François Depeaux qui va lui acheter sept tableaux dans les mois qui suivent, il rencontre tous ceux qui s'intéressent à la nouvelle peinture. En septembre, son opinion est faite : « Tu n'as pas idée du mouvement qui se fait ici à Rouen par suite des visites de Monet, moi, etc., écrit-il à son fils Lucien (...) il se fait un mouvement parmi de tout jeunes gens, je t'en causerai une autre fois. »

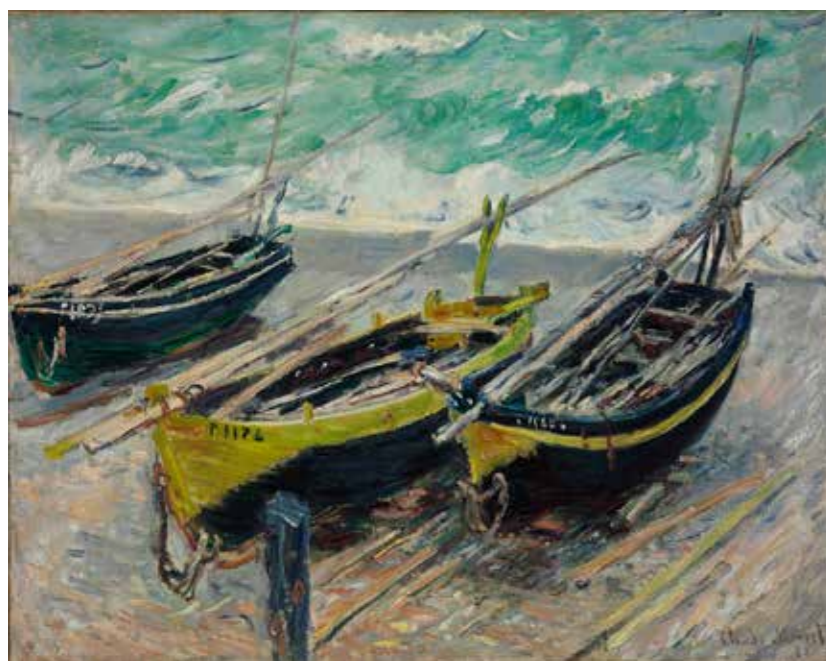
Ces « jeunes gens » sont les peintres Joseph Delattre et Charles Frechon. Ce « mouvement » aura bientôt un nom : à l'occasion de l'exposition que la galerie Durand-Ruel consacre à Joseph Delattre, le critique d'art du Figaro, Arsène Alexandre, écrit en 1902 : « On ignore trop souvent nos écoles des peintures provinciales. [...] qui connaît l'École de Rouen, actuellement une des plus vaillantes ? » C'est désormais sous ce terme que se regroupe un ensemble d'artistes normands intéressés par l'impressionnisme et ses suites. Aux côtés de Delattre et Frechon, on y trouve Albert Lebourg, Robert-Antoine Pinchon, Charles Angrand, Léon Lemaitre, Marcel Couchaux ou encore Henry Ottmann. Pour François Depeaux, cette éclosion de talents représente une opportunité unique : lui qui n'a pas participé à la naissance de l'Impressionnisme sera le chantre de cette nouvelle école. Durant plusieurs décennies, il va collectionner ces artistes dans des proportions phénoménales, acquérant leurs œuvres par dizaines, faisant pression sur les galeries parisiennes pour qu'elles leur consacrent des expositions. Même affaibli et diminué, il encourage et promet jusqu'à la fin de sa vie cette nouvelle génération d'artistes dont beaucoup lui doivent leur carrière.



Joseph Delattre, *Mon jardin au printemps*, 1902. Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie, Musée des Beaux-Arts.

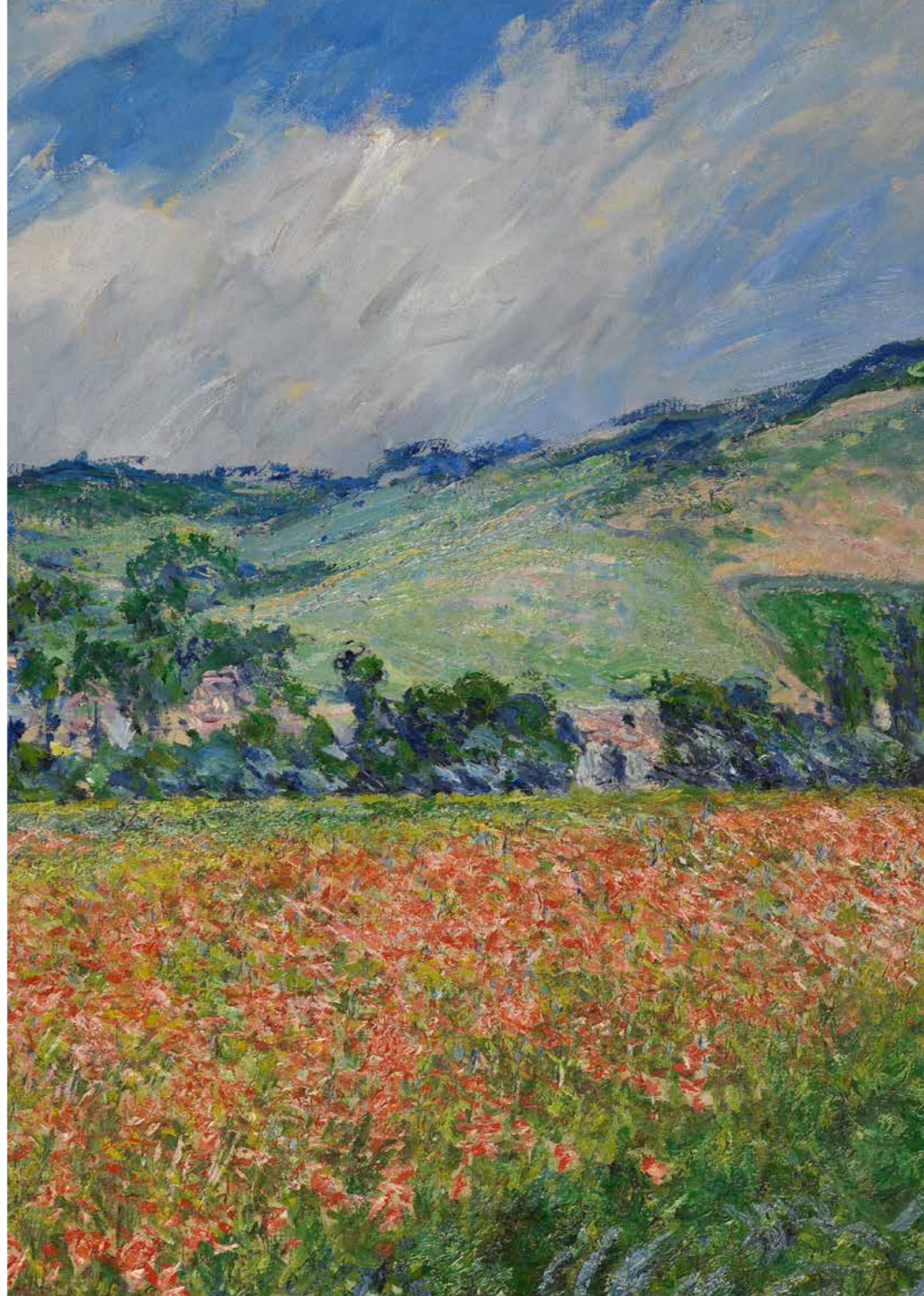
FOCUS 7

1906 : Fin et renaissance



Claude Monet, Les Trois Bateaux de pêche, 1885, Szépművészeti Múzeum / Musée des Beaux-Arts, Budapest, Hongrie

« Il va bientôt disparaître au feu des enchères une collection de tableaux des plus intéressantes, la collection qu'avec un goût très sûr avait formée, depuis une vingtaine d'année, notre concitoyen M. Depeaux. » C'est ainsi que le journaliste Georges Dubosc annonce, dans Le Journal de Rouen les ventes du 31 mai et du 1er juin 1906, qui viennent clore trois ans de bataille de procédure et engager le règlement du divorce du couple Depeaux / Decap. Le collectionneur, son marchand Paul Durand-Ruel, et les artistes ne pouvaient que redouter la mise en vente brutale de 250 tableaux et dessins sur le marché parisien, qui risquait de faire plonger les fragiles côtes de l'impressionnisme. Au dernier moment, François Depeaux charge Paul Durand-Ruel d'acheter pour son compte une cinquantaine d'œuvres qu'il espère sauver de la dispersion. En deux jours de vacation, la vente totalise 551 437 francs. C'est un succès. Adjudé 47 000 francs à Edmond Decap, beau-frère de François Depeaux qui lui dispute certains des meilleurs tableaux, Le bal de Renoir (Boston Museum of Fine Art) établit un record mondial pour l'artiste. « On annonçait un désastre (...). Tout le monde a été fort détrompé heureusement, écrit Paul Durand-Ruel. Ce qu'il y a d'intéressant dans cette vente, c'est que plusieurs tableaux ont été achetés par de grands collectionneurs (...), qui jusqu'ici n'avaient pas voulu laisser entrer chez eux une seule œuvre de cette école. » Loin d'être le naufrage d'un rêve de collectionneur, la vente Depeaux va finalement assurer le triomphe de l'impressionnisme. Les artistes sortent confortés par des prix très soutenus, de nombreuses œuvres rejoignent les meilleures collections privées et publiques du monde entier et, un an après le prononcé du divorce en 1908, la donation au musée de Rouen devient réalité.



► Programmation

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

Programme susceptible d'être modifié en fonction de l'évolution des mesures sanitaires

Au musée des Beaux-Arts

Du 11 juillet au 15 août

Concours photo - Instagram
« La vie en couleurs »

Laissez-vous inspirer par Antonin Personnaz et postez votre meilleure photographie de paysage.

Samedi 22 août - 15h30 et 17h

En compagnie des Gros Ours

Un moment de détente ou de rêverie pour toute la famille !

Samedi 19 septembre - de 14h à 18h

A l'occasion des Journées du Patrimoine
Le bal des marmots

Un après-midi à vivre en famille avec de la danse, des jeux et des histoires !

Avec le Bal de Mandarine, La Cie des Singes et Ludens

Dimanche 20 septembre - à partir de 16h

A l'occasion des Journées du Patrimoine
Le Balz'Art

Une mazurka, un swing, trois petits pas, Impressions Balz'Art vous entraîne dans une

parenthèse dansée

Samedi 14 novembre

Nuit des musées

Un moment de partage au clair-de-lune

Au musée de la Céramique

Samedis 11 juillet et 19 septembre à 15h30

Les Impromptus : parenthèses musicales au jardin
(Dates sous réserve)

Samedi 5 septembre à partir de 14h30

Une après-midi japonisante

Origami, ikebana, conte et musique japonaise

Dans les Musées du Projet Beauvoisine

(Muséum d'Histoire naturelle et Musée des Antiquités)

**Vendredis 24 juillet et 30 août,
à la tombée de la nuit**

Ciné en plein-air

Dimanches 26 juillet et 30 août - 10h30

Ballade découverte de la flore urbaine.

Avec l'atelier des herbes folles

**Mercredi 26 août et dimanche 20 septembre - 10h30
et 11h30**

Spectacle de contes pour les tout-petits

« Ti-Pouce et la colline aux oiseaux »

par le Safran collectif

Samedi 14 novembre à partir de 18h

A l'occasion de la Nuit des musées

Nuit impressionniste au musée

Spectacle jeune public « Pierre, feuille, loup »,

visites à la bougie, maquillages et autres surprises

Au musée Industriel de la Corderie Vallois

Dimanche 16 août à partir de 15h

Concert poétique

Une après-midi de chansons francophones à la croisée entre musique électro et traditionnelle

Par le collectif Banoun

Samedi 19 septembre à 15h

A l'occasion des Journées du Patrimoine

Tableaux vivants impressionnistes

Avec la Compagnie des Hirondelles

Date sous réserve

Dimanche 20 septembre à 15h

A l'occasion des Journées du Patrimoine

Musique à tous vents - Par la Compagnie Zameliboum

Samedi 14 novembre à 15h

A l'occasion de la Nuit des musées

Rendez-vous au jardin « Louise aux simples »,

spectacle d'Emmanuelle Leclerc

Visites commentées

Les musées vous proposent des rendez-vous avec des médiateurs pour explorer quatre des six expositions. Retrouvez le calendrier et les conditions de visite sur le site internet

impressionnisme-musees-metropolitains.fr

pour profiter du musée en toute sérénité.



Catalogues



François Depeaux, L'homme aux 600 tableaux

Éditions In Fine

À l'occasion de l'exposition François Depeaux, l'homme aux 600 tableaux, un répertoire illustré réunissant plus de 300 tableaux identifiés avec certitudes dans la collection Depeaux sera publié aux éditions In Fine. Il présentera plus amplement les relations qui ont unis François Depeaux aux impressionnistes et l'histoire de cette collection hors-normes.

Prix : 39€
Nombre de pages : 300p.
Éditions : In Fine

Camille Moreau-Nélaton, Un femme céramiste Antonin Personnaz, Photographe Impressionniste L'herbier secret de Giverny, Monet & Hoschedé en herboristes

Éditions Silvana Editoriale

Quatre catalogues supplémentaires présenteront les expositions visibles au Muséum d'Histoire Naturelle, au Musée de la Céramique, ainsi qu'au Musée des Beaux-Arts afin de découvrir l'autre penchant de l'impressionnisme au travers des travaux photographiques de Personnaz, de la Céramique de Camille Moreau, des rues de Rouen peintes par Léon-Jules Lemaître et enfin de l'herbier secret de Giverny.

Prix : 19€
Nombre de pages :
Herbier : 96p.
Personnaz : 96p.
Camille
Moreau-Nélaton 112p.
Éditions :
Silvana Editoriale
Léon-Jules Lemaître :
96p.

Sommaire catalogue Personnaz :

. Essais :

- Antonin Personnaz, le ravissement de la couleur
- Virginie Chardin
- L'intuition du collectionneur, l'œil du photographe
- Sylvie Harent, en collaboration avec Sylvie Patry

. Catalogue

. Annexes

- Personnaz collectionneur
- L'autochrome, invention des frères Lumière
- Liste des œuvres exposées
- Bibliographie



Sommaire catalogue Moreau-Nélaton :

. Essais :

- Collection et création, Camille Moreau-Nélaton et les siens
- Xavier de Massary

- La céramique pour toutes. Femmes et pratiques artisanales amateur dans la seconde moitié du XIX^e siècle

. Catalogue

. Annexes

- Une décoratrice sur céramique virtuose, Éléonore Escallier - Sonia Banting
- Le Japonisme de Camille-Moreau-Nélaton
- Gabriel P. Weisberg
- Repères chronologiques
- Alexandra Bosc
- La barbotine colorée sous couverte transparente
- Alexandra Bosc
- Liste des œuvres exposées
- Bibliographie

Sommaire catalogue

Léon-Jules Lemaître

- Avant propos de Philippe Pigué
- Chronologie de Léon-Jules Lemaître
- Les trois mousquetaires, article d'Eugène Brieux
- Reproduction de 80 œuvres



Sommaire catalogue Herbier :

. Essais :

- « Pas dans l'ombre mais dans la lumière de Claude Monet »
- Philippe Pigué
- L'herbier Hoschedé et le contexte de la botanique normande au XIX^e siècle
- Marc Pignal et Michel Hoff

. Catalogue

. Annexes

- Arbre généalogique Monet/Hoschedé
- Jean-Pierre Hoschedé, repères biographiques
- Lieux de récolte de Jean-Pierre Hoschedé
- Glossaire
- Liste des œuvres exposées
- Bibliographie

INFORMATIONS PRATIQUES

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Esplanade Marcel Duchamp - 76000 ROUEN
Ouvert tous les jours de 10h à 18h
Fermé le mardi
Tél. : 02 35 71 28 40

MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE

198 rue Beauvoisine - 76000 ROUEN
Ouvert aux individuels du mardi au samedi de 13h30 à 17h30 et le dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi
Tél. : 02 35 98 55 10

MUSÉE INDUSTRIEL DE LA CORDERIE VALLOIS

185, route de Dieppe -
76960 Notre-Dame-de-Bondeville
Ouvert tous les jours de 13h30 à 18h
Tél. : 02 35 74 35 35

MUSÉE DE LA CÉRAMIQUE

1, rue Faucon - 76000 ROUEN
Ouvert de 14 h à 18 h
Fermé les mardis.
Tél. : 02 35 07 31 74

Organisateurs, partenaires et mécènes

Ces expositions sont organisées par la Réunion des Musées Métropolitains Rouen Normandie dans le cadre du festival Normandie Impressionniste.



Les expositions d'Une saison impressionniste à Rouen ont pu voir le jour grâce à de nombreux mécènes et partenaires que nous remercions chaleureusement.



L'évènement bénéficie du mécénat financier exceptionnel du CIC Nord Ouest, du groupe Sanef, de Citéos et d'Actémium.



En partenariat avec le Printemps Rouen, la SNCF, l'hôtel littéraire Gustave Flaubert de Rouen et Peintures et nuances.



Le site de l'exposition a été offert par Apollonet.



Avec le soutien de Bonnaire Traiteur, de MTCA et de Touareg.



En partenariat avec





Claude Monet, *Le dîner*, 1868. Huile sur toile.
Collection E. G. Buhle, Suisse (détail)

CONTACTS PRESSE

Presse locale

Bénédicte Sanctot

Responsable du service communication et développement
Benedicte.sanctot@metropole-rouen-normandie.fr

Alexis Le Pesteur

Chargé de communication
Alexis.le-pesteur@metropole-rouen-normandie.fr

Presse nationale et internationale

ANNE SAMSON COMMUNICATIONS

Caroline Remy

rmm@annesamson.com

impressionnisme-musees-metropolitains.fr

info@musees-rouen-normandie.fr

musees-rouen-normandie.fr

Suivez l'actualité de la RMM
et partagez vos coups de cœur sur



[@RMMRouen](https://www.facebook.com/RMMRouen)



[@RMM_Rouen](https://twitter.com/RMM_Rouen)



[@RMM_Rouen](https://www.instagram.com/RMM_Rouen)

rmm
RÉUNION DES MUSÉES METROPOLITAINS
ROUENNORMANDIE


métropole
ROUENNORMANDIE